



Producteur et animateur de « Couleurs Tropicales » sur RFI, Claudy Siar est depuis maintenant 10 ans le relais incontournable dans le paysage de la musique afro caraibéenne. Il sera dorénavant notre fenêtre sur les musiques ébènes, et nous ouvrira tous les mois les portes de l'univers de deux artistes qui lui sont chers... Ce mois-ci Pierre Akendengue et Cesaria Evora sont « passés chez Claudy »

PIERRE AKENDENGUE

ETERNEL MILITANT

Dans son album *Ekunda-Sah !* Pierre Akendengue nous offre une ode à la nature. Toujours en quête de sonorités nouvelles, il puise dans les riches polyphonies de la forêt, sans oublier de dénoncer les absurdités du monde moderne. Un an après, voici *Gorée*, du nom de cette île d'où partaient les esclaves enchaînés. Militant humaniste, Pierre la chante pour que ce crime contre l'humanité ne tombe pas dans l'oubli.

TON ENGAGEMENT depuis presque quatre décennies est toujours présent au cœur de ton œuvre. Finalement, tu es une de ces éminences dont l'Afrique a besoin. Est-ce le moteur de ta vie, l'engagement pour les autres ?

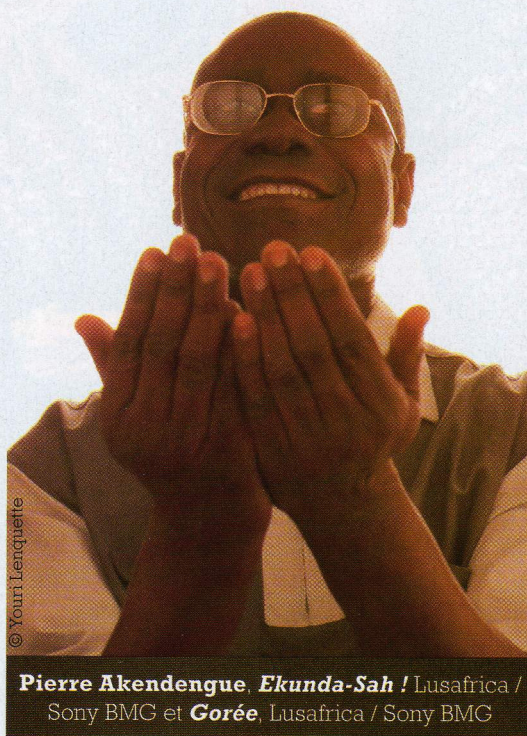
C'est beaucoup de mots gentils ! Au départ l'artiste se fait une promesse de fidélité dans le secret de son cœur. L'art doit être un instrument de libération et non un simple investissement. L'être humain n'a pas que des peines d'argent et des ennuis de cœur et c'est une ligne de conduite que je me suis tracée depuis le départ et je n'en démordrai pas.

— Cette ligne de conduite est très présente au cœur même de *Ekunda-Sah !* Il y a des chansons à faire frémir Georges Bush comme "La colombe"...

Justement tu parles de Georges Bush, il a une manière lui de concevoir le mal, pour moi le mal ce sont les inégalités qui ont créé un nouveau continent que j'appelle la pauvreté. Parmi ces pauvres beaucoup vivent en Afrique, en dessous du seuil de pauvreté. Pour moi c'est cela le grand mal.

— Un morceau comme "La pauvreté", c'est une façon pour toi avec tes mots, ta poésie d'exhorter les puissants de ce monde à être un petit plus humains ?

L'artiste doit essayer de comprendre et



© Youni Lenquette

Pierre Akendengue, *Ekunda-Sah !* Lusafrica / Sony BMG et *Gorée*, Lusafrica / Sony BMG

non pas de juger. Il ne doit pas se désintéresser de l'histoire de son pays, de l'histoire du monde. Maintenant est ce qu'ils m'écoutent, je ne sais pas car les chansons ne sont que des petites choses modestes alors qu'eux ont des grandes agences de diffusion.

— Quand on connaît la place de la musique dans nos cultures, est-ce qu'elle n'a pas aussi cette force là aussi ?

Par rapport à nos traditions et la société africaine, oui. Dans les choses les plus sérieuses de la vie; chaque événement a sa musique. Par exemple, dans les tribunaux quand on juge des choses très sérieuses, au beau milieu du plaidoyer un juge entame un chant qui est un précepte philosophique qui fait avancer le débat. Mais sommes-nous encore dans ce contexte ?

— Il y a 20 ans un journaliste te demandait de quelle Afrique parlais tu dans tes compositions alors que tu vivais en France. Cela a été un déclic pour toi puisque tu es rentré au Gabon en 1985. Y a-t-il eu des moments où tu as regretté d'être rentré trop tôt ou trop tard à Libreville ?

Les choses arrivent quand elles sont à maturité. C'est vrai que j'ai beaucoup médité cette question mais d'autres événements ont concourus à ce que je décide de regagner le Gabon. Ce que j'ai vécu en rentrant m'a laissé sans voix : les tenants du pouvoir continue à se mener une lutte sans merci pas seulement au Gabon mais dans l'Afrique toute entière. Rentrer et vivre cela m'a donné une autre dimension dans ma sensibilité par rapport à l'histoire de mon pays.

